

Sur le front de Saragosse

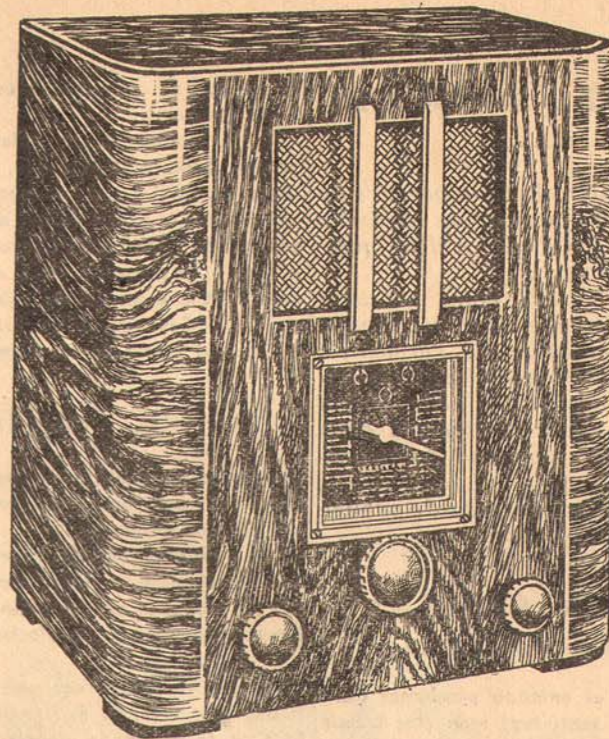
Lerida, la ville rouge d'Espagne, aux confins de la Catalogne et de l'Aragon, est aujourd'hui le centre de ravitaillement de tout le front d'Aragon. De là partent les deux routes de Huesca et de Saragosse ainsi que les voies ferrées. De Lerida, où nos amis du P.O.U.M. ont la majorité, sont parties des initiatives qui devaient par la suite gagner la Catalogne et l'Espagne antifasciste. Lerida, vit le premier tribunal populaire, exemple de justice de classe, réalisé sur les mines du vieil appareil bourgeois. A Lerida, la vieille municipalité républicaine et bourgeoise fut destituée et remplacée par un comité exécutif ouvrier. Par la suite, le gouvernement de la généralité devait légaliser et étendre cette mesure aux autres villes de Catalogne. Entre les maisons dont toutes les fenêtres sont garnies de drapeaux ou d'étoffes rouges, circule un flot de camions et de voitures de toutes sortes. D'énormes Chevrolet remplis de sacs de pommes de terre et de cages à volaille sur lesquels sont juchés des miliciens armés, des autos blindées remplies de munitions, des voitures ambulances des voitures de tourisme réquisitionnées portant les initiales des organisations, encombrant rues et places de Lerida, transformé en un grand garage de plein air. Sous le ciel d'août, la chaleur est torride, le matin où nous partons dans la voiture postale du P.O.U.M. vers le front de Saragosse. C'est dans le rythme échauffant d'une vieille Panhard et l'équilibre instable des ballots de lettres et de monceaux de « Batalla » destinées aux miliciens et populations, que nous pénétrons en Aragon. Nous roulons péniblement parmi des vallonnements saublés, éperes, désespérément stériles, coupés de falaises croulantes, rongées par une lumière implacable. La poussière qui tourbillonne pénètre partout, dans la bouche, dans les yeux, maquille en blanc les quelques arbustes qui osent subsister dans ce pays infernal. Nous traversons des villages collés à la terre comme un caméléon à sa branche. Des patrouilles de paysans circulent sur les routes. La plupart n'ont pour armement que des fusils de chasse ; quelques-uns ont des pistolets qui doivent dater de la guerre carliste ! A tous, nous leur distribuons des numéros de la « Batalla ». Nous arrivons ainsi à Sariñena, petite ville perdue au milieu d'une plaine desséchée. Là se trouve le centre de commandement et de ravitaillement des colonnes qui opèrent entre Saragosse et Huesca. A côté, le camp d'aviation des milices catalanes. Au milieu de l'après-midi, la ville est calme presque désertique sous son ciel de feu. De là, une autre voiture emmène le courrier et nous par-dessus le marché sur le front. La voiture est naïvement

bardeée de matelas. Je dis, naïvement, car une telle « protection » se trouve bien incapable d'arrêter une balle de mitrailleuse et même de Muser. Le matelas fait partie du vieux bric à brac insurrectionnel hérité du 19^e siècle... Mais s'ils ne savent pas des balles, les matelas assurent cependant une protection non négligeable contre... la chaleur et la poussière. C'est toujours ça de gagné ! On roule de nouveau dans la campagne desséchée sur des chemins de plus en plus défoncés ; quand on croise des camions ou des citernes automobiles, la voiture doit passer dans le fossé. On traverse Alenbierre, petite localité au pied de montagnes dentelées qui portent le nom de sierra de Alenbierre. Sur un mur, des paysans enthousiastes ont écrit ces mots : « Vivent les catalans ». Les paysans d'Aragon font peu de différence entre républicains, marxistes ou anarchistes. Pour eux, ce sont tous des « catalans », c'est-à-dire des libérateurs. Pour les terres pauvres d'Aragon comme pour la riche province de Valence, la Catalogne est le foyer de la Révolution sociale, qui apporte liberté et lumière à tous ceux qui vivaient courbés sous le règne du cacique et de son inévitable curé. Après Alenbierre, la route en lacets monte dans la sierra, entre des blocs de rocher. Pendant que l'auto avance lentement, les deux miliciens qui ont la garde du courrier, arment leurs fusils et, le doigt sur la détente, inspectent attentivement les éboulis de cailloux qui nous entourent. La raison de cette vigilance est l'absence d'un véritable front continu analogue à celui de la grande guerre. A cette date, les colonnes de miliciens opèrent encore avec une grande indépendance. Entre la colonne du P.O.U.M. que nous allons rejoindre à Lecina et la colonne Durruti qui opère dans la vallée de l'Ebre, il y a un « trou » d'une quinzaine de kilomètres ; la liaison n'est assurée que par des postes dissimulés ou des patrouilles mobiles. Des raids de patrouilles ennemies peuvent parfois passer plus ou moins inaperçus, et il faut prendre quelques précautions le long de cette route escarpée pleine de virages. Mais rien ne se passe et nous arrivons au sommet de la sierra à une maison de garde où se trouve — provisoirement — le terminus de la ligne téléphonique reliant le front au quartier général de Barbastra et à Barcelone. Sept kilomètres nous séparent de la colonne, sept kilomètres que doit franchir l'agent de liaison avant de dénicher le récepteur téléphonique. L'absence d'un matériel perfectionné, l'absence de télégraphistes qualifiés rendent difficile et très lent l'établissement des lignes téléphoniques de campagne.

Puis la route descend sur Lecina, gros village de 3.000 habitants où bivouaque le gros de la colonne. Lecina tire sa maigre fortune de quelques vignobles qui ont pu se développer sur une sorte d'étroit plateau de part et d'autre de la route de Saragosse. Cinq kilomètres plus loin, au delà des vignobles, se dresse sur une éminence le village de Perdigosa qui est à une vingtaine de kilomètres de Saragosse. Il est fortifié par les fascistes qui utilisent sa position dominante au-dessus du plateau. Lecina est toute grouillante de miliciens qui logent comme ils peuvent chez les habitants. Sur la grand-place, qui par moment disparaît sous la poussière, deux sentinelles sont réunies, l'une au pied. A un balcon d'une longue et basse maison blanche qui porte sur les murs les mots de « Cuartel general » (quartier général) ; apparaît Manuel Grossi, un des chefs de la colonne. Militant révolutionnaire, ouvrier mineur, Manuel Grossi était secrétaire de l'Alliance ouvrière à Mieres le 4 octobre 1934, quand éclata l'insurrection des Asturies. Le mineur devint un des organisateurs les plus réputés de l'armée rouge. Fait prisonnier, il fut condamné à mort ; mais sa peine fut commuée en prison perpétuelle. Malade, il écrit à l'hôpital d'Oviedo, les notes qui furent réunies dans la suite en volume, sous le titre : « L'insurrection des Asturies », notes qui constituent le plus formidable témoignage de cette épopée révolutionnaire. La rébellion fasciste le surprit en Catalogne, et aujourd'hui il est à la tête d'une colonne de miliciens. Il parle du balcon, le boudier de cuir plaqué sur son torse nu, comme autrefois dans la mine asturienne. Il parle de la nécessité pour les miliciens de faire leur instruction militaire. Le discours n'est pas inutile ; car l'instruction est malheureusement très faible. Les quatre cinquièmes d'entre eux au moins n'ont jamais tenu un fusil avant leur enrôlement et la plupart ignorent l'usage de la hausse. Il faut dire ici qu'autant les miliciens sont braves sous le feu, autant ils boudent à l'instruction militaire dont ils ne perçoivent la nécessité qu'avec beaucoup de peine... Descendu du balcon, Grossi saute sur son cheval qui part au galop vers un autre cantonnement. En un mois, le mineur est devenu un grand cavalier ; et nos amis le compare en vivant au fameux Pancho Villa, mais un Pancho Villa qui aurait singulièrement maigri ! Pendant la harangue de Grossi, je regardais les miliciens. Une sorte de gaieté bonne enfant se lisait sur leurs visages garnis souvent d'une barbe de un mois. Les costumes se ressemblaient à la chaleur africaine qui régnait ; si

beaucoup avaient la combinaison bleue, uniforme classique des miliciens, certains se trouvaient en maillot ou exhibaient leur poitrine nue, vêtus d'un seul short. La plupart étaient chaussés de sandales de corde noire. Parmi eux, de très jeunes gens de dix-sept et dix-huit ans, et, les encadrant en quelque sorte, de vieux durs-à-cuir qui avaient dû rouler leur bosse dans pas mal de pays du monde... A droite et à gauche, on trouve quelques étrangers, surtout des Italiens qui ont quitté la France dès le début de la Révolution, et des Allemands antifascistes qui depuis la victoire de Hitler s'étaient installés en Catalogne. Mais la voiture-poste a déchargé son courrier. C'est une rue vers la mairie où on distribue lettres et journaux. On s'arrache ceux-ci, quelles que soient leurs tendances : « Batalla » du P.O.U.M., « Travail » du P.S.U.C., « Solidaridad Olvera » de la C.N.T., « Vanguardia » de la généralité. Au premier étage de la mairie, il ne reste plus trace de l'ancienne municipalité réactionnaire. A sa place, siège le comité populaire du village. Avec lui, nous rencontrons le camarade Arquer, de la C.E. du P.O.U.M., commissaire politique de la colonne. Militant de Barcelone où il préside aux destinées du puissant syndicat des employés de commerce, Arquer est chargé de la délicate mission de diriger politiquement les miliciens de régler leurs relations avec les populations, et enfin de faire pénétrer la révolution au fond des campagnes. Ce n'est pas là une petite tâche. Les victoires sur les troupes fascistes seraient sans lendemain si les milices ne consolidaient pas leur influence parmi les populations libérées de la terreur cléricale-fasciste... Le lendemain d'étranges craquements se faisaient entendre dans le village. On met le nez à la fenêtre. Des bombes ? Un début de bombardement ? Non ! Je cours à l'église d'où viennent les craquements. Des dizaines de paysans munis de hache, abattent les boiseries et charpentes de l'édifice autrefois religieux. Pensez donc, du bois sec ! Quelle aubaine dans ce pays sans arbres ! Par un ironique retour des choses, c'est au profit du paysan que se réalise cette ultime corvée. Durant l'hiver glacial du plateau d'Aragon, le paysan devra à l'église de se chauffer non dans un hypothétique enfer « post mortem », mais dans sa vie terrestre d'être humain... Quand à l'église, j'ai vu entre deux bombardements, quelques jours plus tard, ses murs de pierre dénudés servir de fronton de pelote à l'ardeur sportive d'une demi douzaine d'enfants.

Du constructeur à l'acheteur, sans intermédiaires !



ENCOMBREMENT : 47 x 40 x 26

SUPERHÉTÉRODYNE 6 lampes « D. S. » 1937

CAPTE 150 STATIONS dont : MOSCOU, LE VATICAN, RADIO-COLONIALE, L'AMERIQUE, ETC.

TOUTES ONDES 18 à 2.000 M. A PRESELECTEUR

ANTIFADING 100 % ET ANTIPARASITE

CADRAN MULTICOLEURE A FEUX DE POSITION POUR CHAQUE GAMME D'ONDES

MUSICALITE PARFAITE

Lampes type américain du dernier modèle, qui sont en vente chez n'importe quel électricien. Haut-parleur électro-dynamique, grand modèle (21 cm.). Prise pour pick-up. Garantie de un an sur l'appareil et de trois mois sur les lampes. Emballage gratuit. Ebénisterie de grand luxe en noyer poli. Indiquez-nous votre courant et votre voltage, afin que nous vous expédions, au mieux de vos intérêts, l'un de nos deux montages : 1) fonctionnant indifféremment sur 110-130-220-240 volts alternatif, ou 2) sur 110-130-220 volts alternatif, en même temps que sur 110 et 220 volts continu.

PRIX imposé (déjà imbattable) 1195 fr.
Réduction (avec ce bon) 400 »

PRIX PENDANT UN MOIS SEULEMENT 795 fr.

Crédit — ESSAI A DOMICILE — Echanges

Pour Paris, convoquez-nous sans engagement de votre part

Expédition en province, port dû contre remboursement de 795 francs
Retour accepté dans les 15 jours, si l'appareil motivait la moindre déception.

Établissements « D. S. » (NOMBREUSES SUCCURSALES A BRUXELLES)

50, RUE ROCHECHOUART — PARIS — Trud. 86-07

(Ouvert également les dimanches et les soirs)



LA VIE DE NOS GROUPES

SERVICE PHOTOGRAPHIQUE. — Le Service Photo J.G.S. va fusionner avec un service photo organisé par le Parti. Nous demandons donc aux camarades qui ne l'ont jamais fait d'envoyer des photos qui peuvent intéresser le Parti.

Nous allons organiser plusieurs concours.

14. — Samedi dernier nos jeunes camarades ont organisé le lancement de la Jeune Garde. Cela a pleinement réussi.

Le groupe s'est engagé à porter sa vente de 200 à 250 exemplaires dans un temps très court.

14 J.G.S., en avant!!!

15^e GROUPE DE JEUNESSES SOCIALISTES. Quinzaine Internationale contre la guerre et le fascisme. Mardi 10 novembre à 20 heures 45, salle du Tango, 86, avenue Emile-Zola, Grand Meeting, avec la participation des Chœurs des Pionniers des A.E.O.

Orateurs : L. Weitz et Lissansky, des J.S.; Mireille Osmine, des Femmes Socialistes; Collinets, du Parti Socialiste.

19. — Notre meeting avec les J.C. a pleinement réussi.

Mantzer et Lalande ont développé notre position en face des problèmes actuels.

Nous organisons une fête le 12 décembre.

Le sous-groupe Diderot reprend son activité.

Nous éditons une affiche en réponse à l'affiche des J.C.

20. — La 20^e J.S. développe son activité. Elle se lie avec les ouvriers dans les boîtes.

La vente de la Jeune Garde s'est améliorée.

Le journal commence à être connu. Le dernier numéro a été diffusé à 250. Nous passons pour le présent à 300 et lançons un défi au 11^e groupe pour le dépasser.

Nous allons mettre sur pied une réorganisation du boulot pour améliorer davantage la pénétration chez les jeunes. Nous voulons atteindre les cent adhérents et les cinq cents Jeune Garde.

MAISONS-ALFORT. — Le Groupe se réunit tous les vendredis.

Premier vendredi du mois : conférence par un jeune de l'Entente.

2^e vendredi : causerie par un adulte de la Section ou un jeune du Groupe.

3^e vendredi : conférence par un jeune de l'Entente.

4^e vendredi : réunion administrative.

Les réunions ont lieu au sous-sol de la mairie de Maisons-Alfort, à 21 heures.

Les samedis après-midi, vente à la criée de la Jeune Garde, de 15 heures à 18 h. 30; le dimanche matin, de 9 heures à 11 h. 30.

Certains soirs, la Jeune Garde est vendue à la sortie des usines. Cette action nous a permis d'augmenter rapidement et continuellement la vente de la J. G. dans une région connue pour être difficile.

Vente du n° 3 : 25 exemplaires.

Vente du n° 4 : 45 exemplaires.

Vente du n° 5 : 60 exemplaires.

Vente du n° 6 : 100 exemplaires.

Les chiffres parus dans la J. G. n° 7 n'étaient pas justes.

Nous avons la certitude d'augmenter encore notre vente et nous souhaitons

que les groupes qui, jusqu'ici, n'ont pas fait un gros effort, se ressaisissent et fassent comme nous. La presse est la meilleure propagande que nous possédions; il est donc absolument nécessaire de la diffuser le plus possible pour répandre et faire pénétrer nos idées dans la masse.

C'est le meilleur moyen de lutte que nous possédions contre nos adversaires et de faire connaître et apprécier notre action et notre combativité.

En avant pour une plus grande Jeune Garde au service de J.S. puissantes.

Le dimanche matin 15 novembre, le Groupe de J.S. de Maisons-Alfort organise une visite des Catacombes.

Invitation à tous; entrée, 2 francs.

Les camarades désirant participer à cette visite pourront se faire inscrire par lettre (en joignant 2 francs en timbres-poste et signer lisiblement), adressée au camarade Aubin.

Rendez-vous, pour la descente à 9 h. 30, place Denfert-Rochereau, entrée des Catacombes.

PANTIN. — Le groupe J.S. de Pantin a peu l'occasion de se faire connaître de l'Entente. Dans un pays particulièrement indifférent, il a tenu, malgré les orages, tel la scission néo. Son existence a été souvent précaire. Aussi est-il heureux d'annoncer que la saison d'hiver s'ouvre sous de bons auspices. Le groupe d'une trentaine de camarades a été divisé en cellules de quartiers pour la propagande; il a reformé, après les échecs adultes, un comité de presse J.S. qui fonctionne par roulement, à raison de quatre à cinq camarades fixes par dimanche, plus les volontaires. L'expérience du travail par cellules a été expérimentée, elle a vendu à 100 %.

groupes devraient examiner la question. Il est plus facile à un responsable de tenir en main ses cinq ou six adhérents, qu'un secrétaire son groupe entier. Nous avons maintenant des attachés dans plusieurs boîtes de Pantin, et vous trouverez par ailleurs, un article sur une maison en vente : les Comptoirs Français.

VINCENNES. — Les Jeunesses Socialistes du canton de Vincennes organisent, le mardi 10 novembre, à 21 heures, salle Rouquette, 216, rue des Moulins, Fontenay-sous-Bois, une Grande Fête de la Paix, sous la présidence de Gaston Allemand, député S.F.I.O. de la Seine, avec le concours des « Tréteaux Populaires » ; Roger Divert, du Cabaret du Front-Populaire; Madeleine Roland, du Théâtre Antoine; Pierre Ferval, de la Porte-Saint-Martin; les Ballets Artistiques du R.C.S.O.M. de Montreuil F.S.G.T., suivis d'un Grand Bal de Nuit.

Au cours de la fête, prendront la parole : Castellaz, conseiller général de la Seine; Mireille Osmine, des Femmes Socialistes; Roger Lucas, du C.M.M.; Pouderoux, secrétaire du Groupe Cantonal des J.S.

Billets de participation, 0 fr. 95 (4 billets donnent droit à l'entrée concert et bal); chômeurs, 2 billets; J.G.S. en tenue, 3 billets.

Fraternelle invitation aux groupes voisins.

Permanence. — La permanence des Jeunesses Socialistes S.F.I.O. du canton de Vincennes a lieu tous les mercredis, de 21 heures à 24 heures, au 4, rue du Midl, Vincennes.

Le Secrétaire, POUDEUX.

Réservé aux groupes pour mettre l'adresse de leurs permanences

Il faut soutenir l'Espagne Révolutionnaire

Comité pour l'Espagne libre
Centre de Ravitaillement des Milices Antifascistes d'Espagne
CAMARADES ANTIFASCISTES !

Le Centre de Ravitaillement vous demande de retenir son adresse : 203, RUE D'ALEZIA (Tél. Vaugirard 08.79)

et de vous habituer à prendre le chemin de son siège.

Le Centre de Ravitaillement est en rapport direct avec les colonnes des miliciens des fronts d'Espagne et leur fait porter régulièrement, par camions, tous les dons qui sont déposés 203, rue d'Alésia.

Les Miliciens réclament :

Des médicaments : Sérum antitétanique, anesthésiques (éther, chloroforme, morphine), eau oxygénée, alcool à 90°, teinture d'iode, gaze et bandes de toile à pansement, coton hydrophyle, gomme adhésive, taffetas anglais, quinine, aspirine, formol, ammoniacque.

Des vêtements : Couvertures, vestes de cuir, pantalons de velours, sous-vêtements de laine, chaussettes, etc... ; pruneaux, gâteaux secs, confitures, chocolat.

Et comme superflu : beaucoup de cigarettes.

Nous acceptons également les vêtements qui ont été portés, même ceux de femmes et d'enfants, à la condition qu'ils ne soient ni sales, ni trop usagés.

Pensez, camarades antifascistes parisiens, à ceux qui se battent pour nous et manifestez leur votre solidarité par des actes. Contribuez à remplir nos camions. Rendez-nous visite et vous, camarades de province, envoyez-nous vos dons par colis-postaux. Merci.

Le Centre de Ravitaillement des milices antifascistes d'Espagne

JEUNES SOCIALISTES

grande assister nombreux à la GRANDE MATINEE ARTISTIQUE ET POPULAIRE organisée par la Section et le Groupe des Jeunesses

Dimanche 15 Novembre, à 14 h. 30 à Fontenay-aux-Roses

Salle des Fêtes, Rue des Pierrelais sous la présidence de Jean Longuet avec la présence d'un représentant du Gouvernement

et le concours de Maurice Rostand, Verdières, de l'Opéra, Jean Bastia, André Braval, Mariot, comique de l'Alhambra, etc...

Tous en tenue à FONTENAY-AUX-ROSES LE 15 NOVEMBRE

Entrées : 4 francs et 6 francs.

Moyens de communications : autobus 86, départ du Châtelet; à la Porte d'Orléans, autobus FO, descendre à la Cavée, ou tram 128, descendre rue Boucicaut; taxis collectifs, Alésia-Fontenay.

JEUNESSES SOCIALISTES

11^e Groupe

Le samedi 5 décembre, à 21 heures 37, rue Albony-Paris, X^e

GRANDE FETE

CONCERT ET BAL DE NUIT

Avec la participation de « Mai 1936 » et artistes de la XI^e section

GRANDE TOMBOLA

Entrée, 5 fr.; chômeurs, 3 fr.

SECTEUR OUEST

Contre la Guerre, le Fascisme !

Pour la Révolution Socialiste !

JEUNES TRAVAILLEUSES !

JEUNES TRAVAILLEURS !

Jeudi 12 Novembre 1936, à 21 heures

Tous

Salle de la Coopérative

33, Boulevard Richard-Wallace à Puteaux

au

GRAND MEETING REGIONAL

sous la présidence de G. Barthélemy, député S.F.I.O.

Prendront la parole :

Henry Sellier,

Ministre de la Santé Publique

Mireille Osmine, du C.F.F.

F. Imbert, du C.N.M.

L. Weitz, secrétaire fédéral des J.S. de la Seine

J. Tessier, de la C.E. de la Seine.